



ONDE DE CHOC

L'ANTITHÈSE DU PANTOUFLARD. C'EST CERTAIN, MICHEL COLIN PASSE MOINS DE TEMPS DANS SON APPARTEMENT DE CHAMONIX QUE SUR LES ROUTES DU MONDE. L'EXPERT EN MARKETING RADIO EXPORTE SON SAVOIR-FAIRE UN PEU PARTOUT, MAIS C'EST EN RÉPUBLIQUE DÉMOCRATIQUE DU CONGO QU'IL POSE UN BON NOMBRE DE SPOTS.

Par Pascale Godin - Photos : Michel Colin



Michel Colin





Michel Colin travaille aux côtés de la Fondation Hironnelle. Basée à Lausanne, cette ONG défend la liberté de la presse dans le monde et le droit individuel à l'information. En 2002, elle crée au Congo Radio Okapi, un contre poids symbolique face à la radio «1000 collines» qui fournit aux populations une information tronquée. Okapi est essentielle, comme cette myriade de petites radios communautaires qui essaient le pays. Ici, les journaux sont quasiment inexistant, la télévision anecdotique dans un pays où l'électricité est rare, il est donc essentiel que les radios survivent et gagnent de l'argent. C'est là que le consultant intervient.

DÉVELOPPEMENT durable

Les programmes de ces stations ne sont pas que divertissants, ils servent surtout à éduquer la population sur des questions aussi diverses que le sexe, l'hygiène ou l'agriculture et ils permettent même aux familles séparées de se retrouver. Et Michel Colin de confirmer : "J'ai vu ça plein de fois : quelqu'un débarquant

dans une de ces radios, en guenilles, ayant marché peut-être des semaines entières et qui demande à ce qu'on passe à l'antenne un message pour dire qu'il recherche les siens. 2 heures plus tard, les coups de fil affluent !" Un canal de retrouvailles déterminant, un outil qui doit impérativement survivre et grandir.

En 2007, la fondation Hironnelle envoie notre Chamoniard à Kinshasa. Il ne se fait pas prier. Passionné de voyages et de découvertes, un rien charmeur et la cinquantaine à peine effleurée, il roule sa bosse depuis pas mal de temps. C'est qu'il n'aime rien tant que se frotter à d'autres cultures, et balader son œil pétillant sous d'autres latitudes. C'est un bon vivant, un curieux, qui s'envole vers Kinshasa avec à l'âme la gourmandise de l'ailleurs et de l'autre. L'objectif : développer un outil marketing qui va permettre aux radios communautaires de progresser. Le monde de la radio tel qu'il le connaît jusque-là n'a pas grand-chose à voir avec ce bouillonnement désordonné de stations qui, parfois, utilisent une vache tournant autour d'un arbre pour actionner la dynamo qui fournira l'énergie nécessaire à l'émetteur ! Et du coup, le challenge devient bigrement excitant. ■■■



UN PAYS conteur d'histoires

Kinshasa, qu'il rencontre pour la première fois, est un vaste chaos de rues défoncées et de quartiers surpeuplés. Quand Michel les parcourt au crépuscule, dans une pénombre trouée par les lumières vacillantes des lampes à huile, il a l'impression de pénétrer une autre dimension : *"Partout, on bute sur des grillages et des barbelés, il n'y a pas d'électricité quand la nuit tombe, la pauvreté est inouïe et en même temps, la musique est partout, mêlée à la poussière, à une température étouffante. C'est une autre planète !"*

En à peine 3 ans, Michel Colin va revenir 14 fois à Kinshasa. Il éprouve un plaisir presque enfantin à travailler avec les radios associatives. Dans les grandes villes comme dans les villages, l'esprit africain est si particulier... Le pays est conteur d'histoires, souvent naïves. Cette atmosphère imprègne les spots de publicité qu'il crée avec l'équipe du média local : *"En Afrique, l'esprit «réclame» fonctionne encore très bien. Nous inventons de petits scénarios, que nous enregistrons chez le client avec nos ordinateurs portables, et ça marche. La publicité génère des bénéfices qui permettent à la radio de vivre, et stimule la concurrence. Une microéconomie locale prend alors forme."*

KINSHASA l'homme

Le plaisir excitant de se promener dans les rues, le soir, pour aller voir son ami, le peintre Tajho Marciano, rencontrer un masseur traditionnel ou un marabout, deviennent de petites épopées qui peuvent paraître anodines, et pourtant, les rues

ici ne sont jamais sûres. Il faudrait être inconscient pour s'y risquer en solo. Michel en connaît les règles. Sauf cette fois où il file dans un cybercafé, et y reste un peu trop tard. Lorsqu'il sort, la nuit est opaque, pas de moto taxi en vue. On s'approche de lui. On lui demande une cigarette, un peu d'argent, l'atmosphère devient plus dense à mesure que les demandes se font plus insistantes. Soudain, un moto taxi apparaît. Michel saute sur la selle et file vers son hôtel. Petite piqûre de rappel, le pays est violent. Coloré, mais violent.

ELLE COURT ELLE COURT, la rumeur

Des rencontres, Michel Colin en fait à chacun de ses voyages. Insolites souvent. Comme ce gardien du lac aux crocodiles qui a surnommé ses 2 pensionnaires Jean-Pierre et Jean-Pierrette. Ou encore ces habitants d'une région diamantifère, qui creusent le sol de leur maison jusqu'à ce qu'elle s'écroule. Les rares pierres qu'ils auront trouvées serviront à bâtir une nouvelle maison, jusqu'à ce qu'elle s'écroule à son tour... Mythe de Sisyphe, saveur d'Afrique. Et puis il y a la rumeur, qui enfle, galope et colporte souvent un grand n'importe quoi : *"A Kinshasa, une rumeur courait sur les voleurs de sexe, des gens qui te volaient ton sexe, littéralement, s'ils l'effleuraient. Toute cette histoire était relayée par un tel qui connaissait quelqu'un qui connaissait quelqu'un à qui c'était arrivé. Au bout de quelques semaines, tout le monde se baladait la main sur le devant du pantalon !"* se souvient Michel. Il commence aujourd'hui à recueillir ces moments en mini-vidéos. Ensemble, elles formeront la mosaïque d'un pays stupéfiant et chaotique, comme une radio libre. ■